

en ligne en ligne

BIFAO 3 (1903), p. 203-211

Albert Deiber

Notes sur deux documents coptes.

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## **Dernières publications**

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

## NOTES

## SUR DEUX DOCUMENTS COPTES

PAR

#### M. ALBERT DEIBER.

Je dois à l'obligeance de M. Dattari, le numismate si connu du Caire, communication de ces deux textes coptes.

I.

L'un est gravé sur une pierre calcaire, en forme de rectangle très allongé, qui mesure o m. 65 cent. de long sur o m. 32 cent. de large.

Elle avait déjà reçu précédemment une inscription, dont on distingue à peine quelques mots dans la partie supérieure: пенсон анализатель тожения пашнятон ммоч ания пашнятия, се qui indique qu'elle a été coupée là pour son nouvel emploi, identique, d'ailleurs, au premier, ces mots étant une partie et une suite d'épitaphe.

Vers le milieu apparaissent aussi quelques lettres éparses, mais dont il n'y a absolument rien à tirer.

Tous ces caractères avaient été tracés au pinceau, en rouge, d'une largeur d'environ o m. o5 cent., puis légèrement gravés en creux, dans leur milieu, avec la pointe assez fine d'un ciseau quelconque. Ils ont été effacés par un ravalement de la surface de la pierre, pas assez cependant pour qu'il n'en restât des indices comme ceux que nous venons de relever et qui, à certains endroits, ont dû gêner le graveur de la nouvelle inscription que voici :

ω <sub>λ</sub>

то ф пішт пшнре пепих етоуххві пеимеріт неішт хпафоїваммши аріпмеєує инесину тироу єй

26.

т аумкотк замни пеисои фонваммой пепро фитне при тоузо ачитой ммоч исоу $\overline{=}$  к $\overline{=}$  мпа

- 5. ΟΠΕ 22ΜΗΝΞΠΕΝΟΟΝ ΜΗΝΆ ΠΕΘΟΟΝ ΑΘΜΤΟΝ Μ ΜΟΘ ΝΟΟΥΞΙΒΞΜΠΑΡΜΟΥΤΕ 22ΜΗΝΞΦΟΙΒΆΜΜΩΝ ΠΕΥΟΟΝ ΠΩΕΜΠΙ ΝΟΥΤΕ ΑΘΜΤΟΝ ΜΜΟΘ ΝΟΟΥΞΙΓΞΝ ΧΟΙΑΙΚ 22ΜΗΝΞΠΕΝΟΟΝ ΙΩ22ΝΝΗΟ ΠΕΥΟΟΝ ΑΘΜ ΤΟΝ ΜΜΟΘ Ν ΑΒΜΤΟΝ ΜΟΒ ΝΟΟΥ 2 ΜΠΑΏΩΟ ΘΘ
- 10. П ПАПА фонманон панов ачитой и моч и папа мина поусой ачито

от пасон ппазатре прм тоузфимоч н

 $πενιον φιν πεγίον αμπόν μμος νίον <math>\overline{κλ}$  ντών  $\overline{4}$   $\overline{9}$ 

15. Пенсон пепапа Іфснф ачмтон ммоч наже мпафонс  $\overline{\bf 49}$ 

«Le Père, le Fils, l'Esprit Saint. Notre aimé père apa Phébammon. Souvenezvous de tous les frères qui dorment ici: Notre frère Phébammon, le prophète, l'homme de Touho, s'est reposé le 25 de Paophi. Amen. Notre frère Ména, son frère, s'est reposé le 12 de Pharmouti. Amen. Phébammon, leur frère, le serviteur de Dieu, s'est reposé le 13 de Choïak. Amen. Notre frère Jean, leur frère, s'est reposé le..., s'est reposé le 1er de Pachons. Amen. Le Papa Phébammon, le paralytique, s'est reposé le ..... Papa Ména, leur frère, s'est reposé le 15..... Son frère, l'Apa Hatré, l'homme de Touho..... le..... Notre frère Phib, leur frère, s'est reposé le 24 de Tybi. Amen. Notre frère, le Papa Joseph, s'est reposé le dernier jour de Pachons. Amen. »

## Différents points sont à noter :

I. Cette inscription a été certainement gravée par plusieurs ouvriers. Cela apparaît tant par le dessin même des lettres que par la langue elle-même.

Les huit premières lignes sont formées de caractères réguliers et correctement tracés et qui semblent bien l'œuvre d'une même main jusqu'aux premiers mots de la neuvième ligne.

Il y a à relever : La transposition curieuse des deux lettres a et co de la formule : Je suis l'alpha et l'oméga.

πωηρε pour πωηρε, ω au lieu de ω est assez fréquent (1). пфемпі pour пфемфі, се п est inexplicable, sinon par une faute ou un lapsus.

A la neuvième ligne la date est omise. Puis la formule tout entière reprise en un mauvais dialecte et nous avons :

> ABMTON POUR AGMTON  $^{(2)}$ . MOB pour MMO4 (3). паффс pour пафонс. 40 sans le trait - de liaison.

Je supposerais donc volontiers que la pierre avait été préparée d'avance jusque là; on attendait le décès des moines dont le nom est donné pour ajouter la date. Ici, un autre ouvrier aurait continué plus tard, ce qui explique cette répétition; quelques noms ont été gravés, mais d'une façon irrégulière et incorrecte, les lignes ne sont plus droites, les fautes sont nombreuses; un nom avec la formule adoptée, oublié sans doute par mégarde ou négligence, a été intercalé entre les lignes 10 et 11, папа мина пеусон ачито avec la date omise, de même ligne 12; la ligne 11 est incomplète, le nom du mois étant passé, et īc qui doit donner la date pour īc. Ce n'est pas évidemment īc abréviation de incoyc qu'il faut voir ici, cela n'aurait aucun sens. La phrase demande nécessairement le quantième du mois.

Ce qui suit retombe dans le style correct du commencement, aussi bien pour la régularité extérieure que pour la question philologique. J'attribuerais toute cette fin encore à un autre graveur. Il n'y a à signaler que aake à la dernière ligne, équivalent dialectal de APHX « fin, terme, extrémité ». Ce mot, qui ne se trouve ni dans le dictionnaire de Peyron ni dans les lexiques de Tattam et de Parthey, est signalé par Stern (4). Il dérive de l'hiéroglyphique = 4, , « envelopper, entourer, achever », d'où le copte λλλκ, λλοκ « cercle,

<sup>(1)</sup> REVILLOUT, Les prières pour les morts, dans la Revue égyptologique, t. IV, p. 9, nº 14, même changement de lettre dans ce mot.

<sup>(2)</sup> M. Lefebvre a signalé des exemples de la même mutation, cf. Inscriptions chrétiennes du Musée du Caire, dans le Bulletin de l'Institut fran-

çais d'archéologie orientale, t. III, p. 22, nº 40. (5) Voir Revillout, loc. cit., p. 6, n° 9, 1. 7, имоч pour ммоч; р. 7, n° 10, l. 15,

MO4 et Lefebyre, loc. cit., 1. 2, 3, 6MOB pour

<sup>(4)</sup> Koptische Grammatik, ch. III, n° 33.

arc, extrémité, et aakh ce qui achève, ce qui complète le cercle, «la fin, le dernier», orthographié ici aake.

II. Les noms de cette épitaphe sont connus, on les trouve un peu partout dans les écrits coptes et surtout dans les inscriptions de ce genre (1).

Remarquons seulement le nom de Phébammon orthographié à la grecque, c'est-à-dire avec deux m, et non à l'égyptienne, ce qui est le cas le plus fréquent. Puis ппазатре.

Ce mot 2λτρε signifie «jumeau», c'est pourquoi on aurait pu supposer la lecture : son frère, son jumeau, l'homme de Touho, en admettant le redoublement de π, de l'article, ce qu'il faudrait encore expliquer, à moins de le mettre, sans plus de façon, au rang des incorrections qui se succèdent en cet endroit, ou même simplement, son jumeau, et voir dans πλεον une altération de πλεονις et par conséquent rattacher ce mot à la date précédente qui demeure sans nom de mois, mais cette altération serait, elle aussi, difficilement explicable.

Reste donc la dernière hypothèse : regarder 22TPE comme un nom propre, et c'est la plus plausible.

Nous avons tout d'abord nna, contraction pour nana; ce titre veut après lui un nom propre. Puis la formule npm royew «l'homme de Touho», l'homme de telle localité qui est toujours annexé à un nom propre, nous en avons même un exemple ici, ligne 4.

Quant à 22776, ce nom, quoique très rare, existe, et j'en connais deux citations. L'une dans la vie de Samuel de Qualamon. Il y est question de deux frères, l'un, Hor, et l'autre, son jumeau, qui s'appelle en même temps Hatré (2). Une seconde dans la vie des saints Maxime et Domèce, dans laquelle on parle d'un vieillard de la montagne de Pernoudj portant également ce nom, mais orthographié sans 2 et avec  $\Theta$  au lieu de  $\tau$  c'est l'ana aope (3). Pereira a

<sup>(1)</sup> REVILLOUT, Les prières pour les morts, dans la Rev. égypt., t. IV, p. 1 et seq.; LEFEBURE, Inscriptions chrétiennes du Musée du Caire, dans le Bulletin de l'Inst. français d'arch. orient., t. III, p. 17 et seq.; BOURIANT, Monuments coptes du Musée de Boulag, dans le Recueil de travaux, t. V, p. 60.

<sup>(2)</sup> AMÉLINEAU, Vie de Samuel de Qualamon, dans la Revue de l'histoire des religions, t. XXX, p. 41.

<sup>(3)</sup> AMÉLINEAU, Histoire des monastères de la Basse-Égypte, dans les Annales du Musée Guimet, t. XXV, p. 311.

voulu y voir l'abréviation copte du grec ανδρεας (1), c'est à tort, car ce mot est parfaitement égyptien. M. Spiegelberg signale, dans ses études sur les noms propres égyptiens et grecs de l'époque romaine, le nom ατρης qu'il retrouve dans le démotique h'tre (2); c'est le correspondant de l'hiéroglyphe ( ), α jumeau », et c'est évidemment notre copte 22 τρε.

Enfin, les uns portent le titre de Ana, d'autres celui de nana. Le premier mot sémitique de Ana, «frère», serait donné, d'après M. Revillout (3), à ceux qui ont un renom de sainteté, l'autre désignerait un simple prêtre.

Phébammon est qualifié du titre de профитис que nous trouvons souvent, et dont il est bien difficile de déterminer le sens et la portée exacte.

III. Deux fois, ligne 4 et ligne 11, est citée la ville de Toyzo. M. Amélineau<sup>(4)</sup> l'identifie avec la bourgade moderne de Taha-el-Médineh, près de Minieh.

En effet les Scalæ coptes-arabes citent cette ville et l'appellent , quelquesuns l'accompagnent du nom grec de Θεοδοσι, Θεοδωσιου. Ils la placent entre Antinoë et Minieh (5). La liste des évêchés d'Égypte la range entre Kaïs au nord et Eschmounein au midi, en donnant l'égalité suivante : Θεοδωσιου = †ΒΑΚΙ-ΤΟΥ2Φ = , Médineh Taha (6).

Brugsch<sup>(7)</sup> y a localisé Hibenu, \(\begin{align\*}{10}\), le chef-lieu du nome Hibiu ou Hermopolite du Nord. Sans doute l'emplacement de ce nome correspond bien à la région nommée par les Scalæ coptes-arabes; mais il y a loin de Hibenu à TOY20, au point de vue philologique. On pourrait sans doute expliquer la transformation par l'adjonction de l'article \(\begin{align\*}{10}\), ce qui ferait Ta-hebenu, et admettre la chute de n. Quelque chose d'analogue s'est produit pour Mendès, \(\begin{align\*}{10}\), Habiu, Ta-habiu, qui est devenu Thmuis chez les Grecs.

- (1) ESTÈVE PEREIRA, Vida do Abba Samuel do Mosterio do Kalamon, versio æthiopica, p. 164.
- (2) Spiegelberg, Aegyptische und griechische Eigennamen, au mot ατρης.
- (3) M. Revillout, dans les Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne, t. I, p. 133 et t. IV, p. 10, n° 15, note 4, distingue le titre HILILC, équivalent copte de pape et donné aux patriarches, spécialement à celui d'Alexandrie, de celui

de nana; évidemment il n'est pas question ici de papes ni des patriarches.

- (4) La géographie de l'Égypte à l'époque copte, Taha, royew, p. 471.
- (5) Manuscrits coptes de la Bibliothèque Nationale, n° 43, fol. 52, r°; n° 44, fol. 79, r°.
- (6) Mss. coptes de la Bibliothèque Nationale, n° 53, fol. 172, v°, et de Lord Crawford, fol. 331, r°.
  - (7) BRUGSCH, Dictionnaire géographique, p. 490.

Mais nous connaissons aujourd'hui le nom d'un village inion cité dans un contrat (1), la seule fois d'ailleurs où on l'ai rencontré jusqu'ici en copte. Il faisait partie du nome de Théodosiopolis, il est par conséquent proche de Toyzo. Le contrat dit en effet : «Aurélios Phoibamon, le fils d'Apa Sion, né dans le bourg d'Ibion, et Magdolon du nome de Théodosiopolis». C'est à lui qu'il faudrait rapporter le Habenu du nome Hermopolite, et sans doute aussi l'Ibiu que l'itinéraire romain (2) place à 30 milles de Benhesa et à 23 milles d'Eschmounein, sur la rive occidentale du Nil. Aucun nom actuel ne correspond à ce nom disparu. Donc Toyzo = Taha el Médineh, mais nullement Habenu.

II.

Le second texte est une lettre écrite sur papyrus en caractères cursifs bien nets. La paléographie en est assez compliquée, l'orthographe et la grammaire assez douteuses. Il est bien conservé, sauf deux déchirures qui entament le texte.

## RECTO.

-евоу золо циолде цедсооли же тімеже ( $\dot{\mathbf{v}}$ ) шжо(. $\dot{\mathbf{e}}$ і $\dot{\mathbf{c}}$ )  $\dot{\mathbf{e}}$ емдои ичк  $\dot{\mathbf{v}}$  тільтій столу тіместі иделені  $\dot{\mathbf{v}}$ ії хіместі и хіместі иделені  $\dot{\mathbf{v}}$ ії хіместі и хіместі и хіместі и хіместі и хіместі и хіместі и хіместі

ΣΝΠΌΨΝΕ ΠΑΪ ΥΑΡ ΠΕΠΑΦΑΗΑ ΣΝ ΠΟ (ΥΟΕΙ) Ο ΟΥΝ Ν ΠΝΟΥΤΕ ΦΑΟΟΥΑ Η ΑΒΙΡΟΟΥ ΘΕΙΡΗΟ ΤΑΑΟΠΑΖΕ ΝΕΥΡΗΤΕ ΝΤΕΚΜΝΤΊ ΟΤ 5. ΕΤΟΥΑΑΒ ΚΑΤΑ ΘΕ ΝΤΑΚΟΣΑΙ ΝΑΪ ΠΝΟΥΤΕ ΟΥΝ ΠΦΑΝΑΣΤΗΒ ΕΒΑΤΟΛΟΟΚ ΦΑΒΟΛ ΝΊΖΑΡΣ ΕΡΟΚ ΝΑΙ ΝΟΥΝΟΟ ΝΟΥΟΕΙ Ο ΕΚΦΟΟΠ ΝΑΪΝΜΑΝ Ο ΕΤΕ ΑΥΨ ΑΡΙ ΤΑΓΑΠΗ Ο ΣΑΙ ΠΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΝΤ ΕΠΙΟΤΟΛΗ ΝΑΙ ΟΥΧΑΙ ΣΜ ΠΧΟΕΙΟ

#### VERSO.

+таас  $\overline{n}$  памеріти їшт  $\overline{n}$ їшт єтоуаав апа пршмао пресвутє +гіт $\overline{n}$  кшстантіне пчшнре  $\overline{n}$  елахс

(1) Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer, 5° année, p. 18.

(2) Itinerarium Antonini Augusti et Hierosoly-

mitanum, Ægyptus, édit. Parthey et Pinder, p. 71.

(3) Les lettres entre parenthèses sont celles que j'ai suppléées dans les lacunes.

## RECTO.

"J'ai reçu les écrits de ta paternité sainte. Je me réjouis beaucoup; je me réjouis encore davantage, Dieu le sait, parce que j'ai désiré que le Seigneur te donne le repos de ta maladie. C'est ma prière pendant tout ce temps, que Dieu te prodigue ses soins jusqu'aux premiers jours du mois pour venir vers le sud, afin que j'embrasse les pieds de ta paternité sainte, selon ce que tu as écrit. Dieu est miséricordieux pour moi. Il t'a guéri complètement; il te gardait tout ce temps pour moi. Tu es mon lieu de repos. Aie la bonté de répondre à ma lettre.

Salut à mon Maître. 7

#### Verso.

« J'ai remis (ma lettre) au bien-aimé Père du Père Saint, Apa Promao prêtre. Je suis, de Constantin, son fils le moindre.»

Notons dans ce texte:

Ligne 1. тоне pour тоне, on trouve aussi тоно, тоно (1) l'orthographe que nous avons ici est rare, je ne l'ai pas vue en d'autres textes.

grammaticale qu'elle occupe dans les textes coptes. Étant donnée la phrase, elle paraît bien avoir le sens de : « aussi encore ».

# Lignes 3 et 4. ОУН НПНОУТЕ ШАСОУА ТАВІРООУШ БЕІРНС.

Toute cette construction grammaticale est à remarquer; oyn qui ouvre une proposition ne doit pas être suivi de n de relation (2), et je n'en ai point trouvé d'exemple ailleurs. Le verbe qui suit abipooyo, étant donnée sa forme, ne peut être qu'un futur III en eqs. Nous avons ici abi qui serait une orthographe dialectale, ou bien l'infinitif précédé de la préposition e, ici a, et du verbe bipoyo, forme régulière фipaoyo. Dans les deux cas le sens est le même. Cependant, c'est sans doute l'infinitif qu'il faut lire ici; oyn commence bien

(1) ZOEGA, Cat. cod. copt., 75, 336, 387. — (2) Cf. Stern, Koptische Grammatik, n° 368; et 308, 309, 310.

Bulletin, t. III.

27

souvent en effet les propositions infinitives. Quoiqu'il en soit notre texte est évidemment fautif.

Quant à ειγοογω, ce mot se voit orthographié ειγλοογω et ειλλοω en bashmourique αιγωογω et αιγοογω<sup>(1)</sup>.

Ligne 4. eei phc. La forme correcte serait eei ephc; on la trouve sur quelques ostraca, comme dans la lettre n° 253 des Coptic Ostraca de M. Crum (2): ΝΟΥΦΟ ΕΕΙ ΕΡΗC ΝΣΑΣ. « J'ai souvent désiré aller vers le sud », formule semblable à la nôtre.

Notre scribe a trouvé bon de négliger la préposition e et d'écrire esiphe. Cette omission ou suppression se voit quelquesois, mais bien rarement, par exemple api тагапн мгегрне (3) «aie la bonté de venir vers le sud», une semblable contraction ne peut être qu'une faute.

Ligne 5. Фанагтня, en bashmourique в pour 4; nous rencontrons cette forme, manuscrit Borgia CLXXII.

Ligne 6. вытолоок, même changement de 4 en в, quant à толоо pour талоо, cela n'a rien d'anormal bien que sous cette forme je n'ai pas vu d'exemple de ce mot.

Tel est le contenu de cette lettre, dans laquelle rien ne peut nous mettre sur la trace ni du destinataire ni de l'auteur.

Constantin, dont l'auteur se dit le fils, est un nom très répandu dans l'Église copte. Quant à celui de Promao, il m'est absolument inconnu. Je n'en ai trouvé trace nulle part.

Je le rapprocherais volontiers du nom d'une localité citée sur un ostracon, ρογμαγ <sup>(4)</sup>, et sur plusieurs papyrus avec les variantes ρωμογ, ρομοογ, ρογμοογ, ριμοογ, ραμαογ <sup>(5)</sup>, «l'homme de Romoou», ou mieux «le Roméen». Nous savons en effet que parfois les Coptes formaient les noms patronymiques simplement par l'adjonction de l'article à une appellation de lieu. C'est ainsi que nous avons πεκγεῖε, «Pakousis», et τεκγεῖε, «Takousis,

<sup>(1)</sup> Manuscrit Borgia, CLXXIII; I Corinth., VII, 32, 33; Exode, v, 9; Luc, XII, 11, 12.

<sup>(2)</sup> CRUM, Coptic Ostraca, from the collection of the Egypt exploration fund, n° 253 et commentaire, p. 63.

<sup>(3)</sup> CRUM, loc. cit., n° 327; commentaire, p. 65.

<sup>(4)</sup> CRUM, loc. cit., nº 138, 1. 6.

<sup>(5)</sup> REVILLOUT, Actes et contrats de Boulaq et du Louvre, 1876, 89, et Papyrus du British Museum, LXXXVII, 20, XC, 6, 10.

Celui de Kous, l'Éthiopien, l'Éthiopienne »; nambo, «Pambo, Celui d'Ombo(1)»; nachmic, «Padjémis, Celui de Djimé (2)». Et puisque nous rencontrons le nom de Djimé, notons que c'est aux environs de cette localité que M. Crum (3) place Roumau. Ce qui reste encore à démontrer, car pour le moment les traces de ce village ne nous sont pas connues, et les éléments d'information nous manquent.

## A. Deiber.

- (1) SPIEGELBERG, Ægyptische und griechische Eigennamen, p. 26\*, n° 190 et \$ 9, p. 27, Bildung des Ægyptischen Eigennamen.
  - (2) Spiegelberg, loc. cit., \$9, p. 27.
- (3) CRUM, Coptic ostraca, n° 138. Note: "It is evidently near Jimé". Je n'en ai point trouvé la raison. En tout cas, comme la montagne de Djimé est située dans la chaîne Libyque commen-

cant à Médinet Habou et se dirigeant vers Abdel-Gournah et l'Assasif, et que le bourg de Djimé faisait probablement partie du nome d'Erment et serait peut-être, d'après Amélineau, Médinet Habou, c'est de ce côté qu'il faudrait chercher l'emplacement de notre Roumau. Cf. Amélineau, Géographie de l'Égypte à l'époque copte, p. 151.